

Traces - 100 ans de patrimoine photographique en Suisse : une exposition, une publication, un colloque

Autor(en): **Borgatta, Joëlle / Papilloud, Jean-Henry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido**

Band (Jahr): **19 (2004)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-768858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Traces – 100 ans de patrimoine photographique en Suisse

Une exposition, une publication, un colloque

L'Institut suisse pour la conservation de la photographie (ISCP) et Memoriav, l'association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse, organisent une exposition de photographie, aboutissement d'un travail de sauvegarde, restauration, catalogage et numérisation de douze collections photographiques importantes appartenant à douze institutions partenaires et rassemblées pour la première fois dans le nouvel Espace culturel de l'OFS à Neuchâtel.

Il s'agit:

- de montrer le rôle et l'action de Memoriav dans le domaine de la photographie et de permettre à un large public de découvrir la richesse et la diversité d'un patrimoine qui nécessite d'être préservé
- d'ouvrir de nouveaux horizons dans l'histoire de la photographie par le regard critique de chercheurs en sciences humaines qui proposent leur point de vue dans une publication
- d'offrir une réflexion générale sur la notion de patrimoine en invitant les différents acteurs qui gèrent le patrimoine photographique suisse à débattre sur le thème: «Le patrimoine photographique suisse en question(s)»

Traces, une exposition et une publication

Traces – 100 ans de patrimoine photographique en Suisse présente les travaux de conservation effectués sur d'importantes collections de photographies datant du 19^e et du 20^e siècle. Douze institutions – musées, archives, bibliothèques – sont ainsi concernées. L'étude sur l'état des collections photographiques en Suisse, inventaire réalisé par l'ISCP sous le mandat de Memoriav, a permis de localiser les collections répondant à la notion de mesures d'urgence et de fixer les priorités en tenant compte d'un équilibre entre les régions linguistiques, les petites et les grandes institutions. Ce patrimoine est aujourd'hui à disposition du public et des chercheurs.

L'exposition, par une scénographie moderne, propose un voyage dans l'histoire de notre société, de 1850 à 1950. Les photographies extraites de chacune des collections permettent de suivre l'évolution des traditions, du vêtement et de la mode, de l'architecture, du paysage.

Il s'agit d'un premier regard sur des collections qui sont ou seront présentées dans leur entier par les institutions elles-mêmes.

La publication qui accompagne l'exposition va au-delà du catalogue. Elle se divise ainsi en deux parties. La première partie présente les institutions et les collections. La deuxième partie développe une réflexion critique sur la notion de patrimoine. Un panel d'historiens, historiens de l'art, sociologues et ethnologues de Suisse et de France s'interrogent sur la construction de la photographie comme objet d'étude, en soi et pour soi.

Un colloque sur les traces de Noé

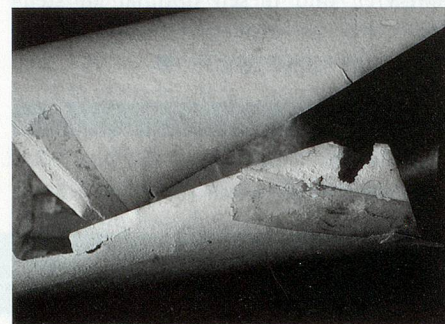
Après deux siècles dominés par une vision prométhéenne de l'histoire et de conquête du monde, assiste-t-on au retour de Noé, celui qui sauve de la disparition un échantillon de la création? Une chose est en tous cas certaine, assène Jean-Frédéric Jauslin, président de Memoriav, en ouverture du colloque: la question de la mémoire documentaire de notre pays est pré-occupante; elle est en danger et requiert de nous une attention particulière. D'emblée, les participants, venus de tous les horizons de la photographie et du patrimoine audiovisuel, sont mis en face des défis à relever: augmentation vertigineuse des informations, fragilité des supports, dispersion des efforts ... Il ne faudra pas moins de six bonnes heures pour tenter de cerner, de plus près, les interrogations et les réponses possibles des personnes et des institutions.

La photographie est un médium complexe. A côté des informations sur la réalité

qu'elle véhicule, elle est aussi une œuvre à part entière. Le procédé et le support présentent, en parallèle à l'image, leur intérêt propre. A côté de leur valeur d'usage, les photographies sont devenues des objets de collection.

Cette double vie de la photographie est pleinement prise en compte par Peter Pfrunder, directeur de la Fotostiftung Schweiz, qui s'efforce de rassembler les éléments constitutifs de l'histoire de la photographie suisse. Elle explique aussi les approches différenciées des institutions selon qu'elles sont orientées du côté des musées, des archives, bibliothèques ou centres de documentation. Une distinction qui ne fait pas l'unanimité et qui réapparaîtra dans les débats tout au long de la journée.

Des exemples concrets présentés par Markus Schuerpf, directeur du Büro für



Déchirures.

Fotogesichte qui se concentre sur le patrimoine photographique bernois ou par Mechthild Heuser, conservatrice des collections photographiques de la Bibliothèque nationale, il ressort que la photographie se prête à des lectures et des utilisations diverses, que l'intérêt et la valeur des œuvres varient avec le temps et les époques, qu'il est difficile de calquer sur des documents aussi complexes des schémas tout faits.

Un autre point de vue et un certain recul permettent à Daniel Girardin, conservateur du Musée de l'Elysée, de faire

L'exposition *Traces – 100 ans de patrimoine photographique en Suisse* – présente 12 collections sauvegardées par Memoriav:

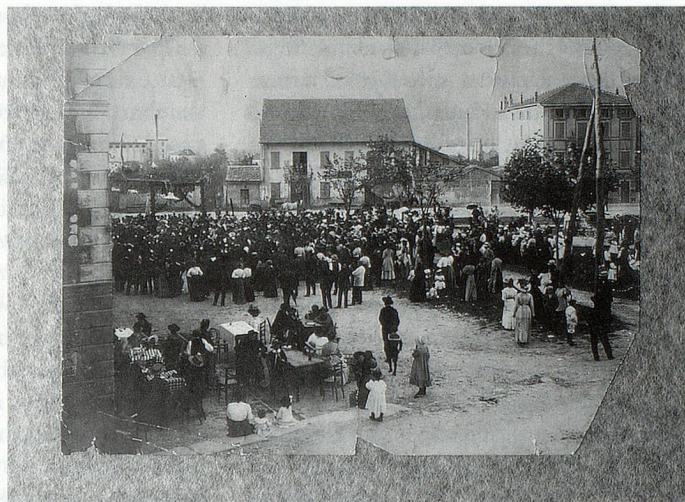
- Joseph-Philibert Girault de Prangey, Musée gruérien, Bulle
- Auguste Quiquerez, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont
- Louis Collin, Bibliothèque de la Ville, La Chaux-de-Fonds
- Adolphe Braun, Musée de l'Elysée, Lausanne
- André Schmid, Musée historique de Lausanne
- Louis Kunz, Musée historique et des porcelaines, Yvonand
- Roberto Donetta, Casa Rotonda, Corzoneso (TI)
- Collection 19^e, les Alpes, Musée alpin suisse, Berne
- Collection 19^e, paysages de Suisse, Bibliothèque nationale suisse, Berne
- Paul Collart, Institut d'archéologie et d'histoire ancienne, Université de Lausanne
- Raymond Schmid, Médiathèque Valais, Martigny
- Yvan Dalain, Fotostiftung Schweiz, Winterthur



Daguérotype.

Photos: ISCP.

avancer le débat en s'interrogeant sur l'esthétique du patrimoine: «Au-delà des questions de formes, de genres, d'usages multiples de la photographie, la question est donc aussi de savoir si la photographie est un instrument d'étude ou un objet d'étude.» Mais, poursuit-il, «le résultat ne sera jamais entièrement convain-



Roberto Donetta.

cant tant que l'essentiel ne sera pas acquis: une reconnaissance du rôle prépondérant de la photographie dans la culture moderne.»

Cette importance, les institutions suisses en ont pris la mesure. L'enquête réalisée pour Memoriav par l'ISCP en apporte des preuves irréfutables. Christophe Brandt, commentant les premiers résultats du travail effectué par Sylvie Henguely, fait état de 370 institutions dépositaires de près de 2000 fonds. En voilà assez pour justifier la nécessité d'une réflexion basée sur la difficulté d'appréhender et de gérer de tels ensembles. Et ceci d'autant plus que les institutions qui ont en charge ce patrimoine essentiel pour notre mémoire collective doivent aussi assumer, à côté de la conservation, tout le processus de traitement des collections. Les conservateurs d'archives sont aussi devenus les médiateurs entre les œuvres et le public.

Dès lors, les analyses partent dans deux directions, heureusement non exclusives: la sélection et la concertation.

Si la nécessité du tri est évidente, la manière d'aborder la question est diverse. Aux réflexions philosophiques, ironiques et quelque peu désabusées d'un Pierre Frey, directeur des Archives de la construction moderne, sur la vanité de vouloir tout archiver et de se transformer en Noé de la culture, répond le pragmatisme d'un Gilbert Coutaz, directeur des Archives cantonales vaudoises, qui fonde sur la réflexion et de solides critères, l'impérieuse nécessité d'évaluer les documents pour en décider l'élimination ou la conservation qui s'accompagne alors d'une mise en valeur adéquate.

Reste la concertation. Entre les institutions et entre les personnes. Apôtre d'une appréhension globale de la photographie sous tous ses angles, Jean-Marc Yersin, directeur du Musée suisse de l'appareil photographique, n'ignore pas l'immensité de la tâche à accomplir. A l'aide d'exemples, il montre que les mailles que les institutions ont tissées autour du patrimoine photographique présentent encore des trous

béants. Pour lui, comme pour beaucoup, la seule manière d'y remédier est une meilleure connaissance des institutions et de leurs missions, un renforcement des centres de compétences comme l'ISCP, une coordination des actions, une augmentation des échanges. Dans ce but, des associations comme Memoriav ou l'ASIP peuvent apporter la cohérence nécessaire, mais encore insuffisante dans la politique patrimoniale de la Suisse en la matière. Autant d'idées, saluées par l'assemblée, qui rejoignent les propos de Kurt Deggeller, directeur de Memoriav pour qui le modèle de collaboration en réseau semble être le plus adéquat, car il répond aux besoins et aux attentes d'un pays fondé sur la diversité et le fédéralisme.

La boucle est bien bouclée et il ne reste plus qu'à souhaiter que les différents conservateurs des fonds photographiques s'entendent sur la meilleure manière de préserver les documents qui seront nécessaires à la compréhension de notre société et de son passé. Ainsi, en suivant Noé dans sa mission de sauvegarde du patrimoine, les institutions pourront mettre à la disposition du public – sans voile pudique – les fonds qui documentent, image par image, l'aventure prométhéenne qui est au cœur du destin des hommes des siècles XIX et XX. Dans cette perspective, quoi qu'on en dise, la photographie sera encore une source majeure pour comprendre ce XXI^e siècle, dont le rideau s'est levé sur une guerre des images. Une entrée symbolique qui marque bien les enjeux du futur, donc du présent. ■

Joëlle Borgatta et Jean-Henry Papilloud

Pour en savoir plus

- L'exposition *Traces* est ouverte jusqu'au 29 septembre 2004. Espace culturel de la Tour OFS – Neuchâtel
Ouverture du mercredi au vendredi, de 14 à 18 heures
Du samedi au dimanche de 10 à 17 heures
Visites commentées les 8 juillet, 26 août et 16 septembre 2004
Renseignements, publication et actes du colloque www.expo-traces.ch ou Memoriav: tél. 031 350 97 60
- «Conservation de la photographie: quelques recommandations» 2002, 25 pages, français, allemand ou italien. Disponible sur www.memoriav.ch ou à commander au tél. 031 350 97 60